



Musique et humanités en France 1860-1960

Montréal, du 27 au 29 octobre 2027

Colloque organisé par l'équipe « Musique française 1870-1950 : discours et idéologies » du Regroupement interuniversitaire de recherche et création – musique et société (RCMS, Université de Montréal), par l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités (UMR 5317 – CNRS) et l'équipe Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (UR 3402 – Université de Strasbourg).

Appel à communication

Contexte

Ce colloque est le premier de trois colloques qui s'inscriront dans le cadre du projet **Musique, humanités et sciences** piloté par une équipe internationale formée de chercheurs et chercheuses du Canada, de France et de Belgique.

Le deuxième colloque « Musique, médecine et sciences de la santé » aura lieu à Lyon en mars 2028 et le troisième colloque « Musique et sciences » aura lieu à Strasbourg en mars 2029.

Argumentaire

En 1917, le compositeur et théoricien Charles Koechlin affirme que « la musique est la traduction fidèle, intime et délicate, de la société même où elle prend naissance » (Koechlin, 2009). Cette idée, qu'il puise dans les travaux du sociologue Jean-Marie Guyau (*Les Problèmes de l'esthétique contemporaine* de 1883), résume bien le projet : d'une part, comprendre quels savoirs nouveaux ont été pris en compte dans l'exercice de la création et de la pratique musicale et comment ils ont influencé celle-ci, tant d'un point de vue technique, social que philosophique et, d'autre part, comprendre comment ces sciences ont mobilisé la musique comme objet de recherche pour développer de nouvelles théories et de nouveaux savoirs, sachant l'importance qu'a pris l'essor des sciences en France dans la première moitié du XX^e siècle.

Pour les contemporains de Koechlin, le XIX^e siècle a été l'âge de la science alors que cette dernière « était appelée désormais à régler la marche du monde » (Lalouette, 2016). En ce qui concerne les humanités, on assiste à une mutation radicale : elles deviennent de véritables « sciences humaines », visant à une scientificité, parfois fondée sur une approche expérimentale : histoire positiviste, émergence de la psychologie – auparavant un des domaines de la philosophie – ainsi que de l'esthétique scientifique née en 1857 d'un concours sur « la science du Beau » organisé par Victor Cousin, suivi de la publication de *La Science du beau* de Charles Lévêque en 1861. En 1921, une chaire d'esthétique et de science de l'art est ouverte en Sorbonne. Cette prégnance des humanités désormais associées à la science est visible dans toutes les sphères de la société, jusqu'en musique où

l'on voit émerger, par exemple, des travaux dont les titres ne laissent aucun doute à ce sujet : citons ainsi l'*Esquisse d'une esthétique musicale scientifique* de Charles Lalo parue en 1908.

L'époque se distingue plus largement par le fait que l'essor des sciences et des humanités devient un enjeu national dominé par l'idée d'une modernité garante de l'avenir. Il est donc important de prendre en considération leur apport dans la conception de cette modernité qui n'est cependant pas exempte de paradoxe (Caron *et al*, 2006). De fait, celle-ci reste tiraillée par deux extrêmes : l'intérêt pour l'évolution des pratiques culturelles et, en même temps, un rejet d'une partie des acquis sociaux, comme par exemple, les effets pervers de la production de masse sur le développement culturel de la population en général. Les musicien·nes peuvent ainsi se montrer très critiques quant à l'évolution de la société moderne. Leurs œuvres musicales (compositions et ouvrages théoriques) témoignent d'une pensée qui prend très souvent en compte la science et les humanités, sans pour autant systématiquement en faire un dogme ou le principe moteur de la création artistique. En effet, ce n'est pas forcément dans l'inspiration chez les musicien·nes français·es qu'il faut pister l'influence de la science – et la pensée bergsonienne a pu, dans cette perspective, être convoquée à de nombreuses occasions (Sladden, 2019, 2023, 2024) – mais davantage dans leur manière de concevoir l'architecture de leurs œuvres, le développement du langage et la place de la musique dans la société moderne. Toutefois les mutations intellectuelles de la période ne sauraient être réduites au seul essor des sciences expérimentales. Les humanités connaissent elles aussi de profondes transformations, par le biais notamment de l'essor de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie, de l'archéologie « scientifique » (qui sort des pratiques amateurs), du renouvellement des modèles historiographiques ou encore des circulations entre littérature, philosophie et critique musicale. La place de la musique dans la société moderne s'en trouve reformulée : sont interrogées ses fonctions symboliques, politiques et culturelles, ainsi que les modalités mêmes de son interprétation.

Ce colloque a donc comme objectif de mieux comprendre d'une part comment se redéfinissent les relations entre musique, humanités et savoirs sociaux, au moment où se recomposent les frontières entre création artistique, pensée critique, sciences humaines et discours sur la modernité et d'autre part comment les humanités contribuent à forger des cadres herméneutiques, historiques, critiques et politiques de la pensée musicale.

Les questionnements que devrait soulever ce colloque concerne autant les modèles historiographiques, les débats philosophiques et esthétiques, les usages politiques de l'histoire et de la sociologie, les rapports entre littérature, musique et critique, les circulations entre anthropologie, ethnographie et création musicale, les conceptions humanistes ou spiritualistes de la musique que les formes de résistance à la rationalisation scientifique. Citons à titre d'exemple Koechlin qui affirme en 1939 que « nul n'est moins scientifique que son inspiration » alors que dans la réalité, s'il ne faisait effectivement pas

directement appel aux mathématiques ou à la physique, ses écrits et plusieurs de ses œuvres sont imprégnées des idées de philosophes, d'historiens et de littéraires contemporains.

Le cadre temporel choisi tient compte des avancées dans le domaine des sciences et des humanités de la deuxième moitié du XIX^e siècle et tout au long du premier XX^e siècle. Il s'agit donc de prendre en compte cet essor constant au prisme des ruptures et des continuités des pratiques musicales (Chimènes, 2001; Donin, 2006).

Thématiques spécifiques de l'appel

Pour le premier colloque qui aura lieu à Montréal, l'équipe souhaite réunir des musicologues, des musicien·nes et des scientifiques pour traiter des questions des relations entre la musique et les humanités : influences, inspirations, conjonction des savoirs et des pratiques, mais aussi divergences et oppositions seront au cœur du colloque.

Le comité scientifique favorisera les propositions qui établiront des liens clairs et précis entre différentes disciplines des humanités, incluant l'histoire, la sociologie, la philosophie, la psychologie, l'esthétique, l'ethnologie, l'anthropologie, l'archéologie, l'économie, la littérature et la musique. Ces liens pourront être présents dans les deux sens de la relation : des humanités vers la musique et inversement de la musique vers les humanités.

Le colloque s'articulera autour des thématiques et des questions suivantes :

- Thème 1 : Musique et scientificité des humanités
 - En quoi s'écarte la conception scientifique de l'époque de notre conception actuelle de « science » ?
 - Comment la pensée musicale participe-t-elle à la fois de l'ambition scientifique qui traverse les humanités au tournant du XX^e siècle et de la critique de ses présupposés rationalistes ?
 - Comment la notion de science, d'abord appliquée à la nature, s'applique-t-elle aux domaines appartenant désormais aux sciences humaines (histoire, science des religions, anthropologie, sociologie, géographie), aux arts et à des disciplines situées aux convergences des savoirs, comme la philosophie ou la littérature?
 - La musique peut-elle être envisagée comme un observatoire privilégié des tensions qui traversent les humanités de la première moitié du XX^e siècle, partagées entre aspiration à la scientificité et affirmation de formes de connaissance fondées sur l'intuition, la sensibilité ou la spiritualité ?
- Thème 2 : circulation des idées scientifiques dans le domaine des humanités
 - Comment les musiciens ont-ils été informés des avancées scientifiques? Publications de travaux, revues, traductions en français pour les écrits étrangers, associations, rencontres nationales et internationales.
 - Qui ont été les « personnes-ressources » : intellectuel·les introduit·es dans les cercles artistiques, et quel est leur profil ?

- Comment ces circuits de circulation des idées entre humanités et musique évoluent-ils durant notre période ?
- Thème 3 : Les musicien·nes comme intellectuel·les
 - Comment se caractérisent/se définissent les savoirs scientifiques générés/produits/utilisés par les musicien·nes?
 - Quelle a été la formation intellectuelle des musicien·nes : quelles études autres que musicales ont-ils faites ?
 - Dans quelle mesure les pratiques et les discours sur la musique contribuent-ils à remettre en question les dualismes qui traversent et structurent alors les sciences et les humanités – matière et esprit, technique et expression, intelligence et sensibilité, raison et intuition ?
- Thème 4 : Les humanités fécondatrices d'un nouvel imaginaire
 - Comment se réalise le passage de la science à l'imaginaire? Qu'est-ce qui frappe l'imagination des publics de l'époque ?
 - Comment la science-fiction agit-elle comme catalyseur des savoirs et quelle place y occupe la musique ?
- Thème 5 : La musique comme figure ou métaphore
 - Que nous disent ces figures de ce que représente la musique pour les scientifiques?
 - En quoi la représentation ou l'expérience de la musique deviennent-elles génératrices de nouveaux savoirs?
 - Comment la musique devient-elle ainsi génératrice de science lorsqu'il s'agit d'humanités?

La participation au colloque pourra prendre diverses formes:

Communication (20 minutes)

Table ronde (45 minutes) : la proposition doit être accompagnée d'un résumé et d'une biographie de chaque participant.es. Le format proposé devra permettre une période d'échange entre les participant.es ainsi qu'avec le public.

Atelier (45 minutes) : la proposition doit permettre de mettre en réseau les participants autour d'une proposition de projet de recherche collaboratif. Il s'agit de d'ouvrir de nouveaux champs de recherche autour de l'une des thématiques et/ou questions proposées dans le cadre du colloque. Il est recommandé de contacter Hélène Archambault avant de soumettre une proposition : mhs@emf.regroupement-rcms.org

Les langues de présentation du colloque seront le français et l'anglais.

Le comité encourage tout particulièrement les jeunes chercheuses et chercheurs à déposer des propositions.



Merci de nous faire parvenir vos propositions de communication, de table ronde ou d'atelier (max. **4 000 caractères**, espaces compris) **au plus tard le 29 novembre 2026** en remplissant le formulaire en ligne disponible à l'adresse suivante :

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfaD8cAQRyrzjHDCLVreOqrhBljLEW1KOvrjIV9r6YhoqtQVQ/viewform?usp=header>

Coordination

Hélène Archambault (Université de Montréal, RCMS, ÉMF)

*Pour toute question, utiliser l'adresse suivante :

mhs@emf.regroupement-rcms.org

Comité d'organisation

Anne-Sylvie Barthel-Calvet (Université de Strasbourg)

Sylvain Caron (Université de Montréal, RCMS)

Michel Duchesneau (Université de Montréal, RCMS, ÉMF)

Céline Frigau Manning (Univ. Lyon 3 – IHRIM / Institut Universitaire de France)

Comité scientifique

Anne-Sylvie Barthel-Calvet (Université de Strasbourg)

Rémy Campos (CNSM de Paris Conservatoire de Genève)

Sylvain Caron (Université de Montréal)

Sarah Collins (University of Western Australia)

Christophe Corbier (CNRS)

Michel Duchesneau (Université de Montréal)

Valérie Dufour (FNRS-ULB)

Catrina Flint (Collège Vanier, Canada)

Céline Frigau Manning (Univ. Lyon 3 – IHRIM / Institut Universitaire de France)

François de Médicis (Université de Montréal)

Margaux Sladden (Conservatoire royal de Bruxelles / ULB, Laboratoire de Musicologie)